

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

En traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice. LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 8 Novembre 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 3 de ce mois, a nommé membre suppléant du Conseil de Révision de la Principauté M. Eugène Bouisson, avocat.

Le Prince, à l'occasion de la Saint Charles, a fait grâce à Bernard Isaïa, condamné par jugement du Tribunal Supérieur, en date du 23 juin 1868, à un an et un jour d'emprisonnement, de la peine qu'il lui restait encore à subir.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince et son Auguste Famille sont attendus prochainement à Monaco.

Nous apprenons que le Prince Albert est en ce moment à Stuttgart, où il reçoit l'accueil le plus distingué de la part de LL. MM. le Roi et la Reine et des Membres de la famille Royale.

S. A. S. se rendra bientôt à la Cour de Munich et de là partira pour Monaco.

Cette année, la solennité de la Saint-Charles, fête de notre Auguste Souverain, le Prince Charles III, a été célébrée avec un éclat exceptionnel tant à Monaco qu'à Monte Carlo.

La population de la Principauté attendait avec impatience le retour de cet anniversaire qui lui permet de manifester son amour et son dévouement pour l'ancienne et noble famille des Grimaldi, et sa reconnaissance pour tous les bienfaits dont Son Altesse Sérénissime a doté le pays.

Dès la veille, les maisons, les établissements et les édifices publics étaient pavés ; le long des routes et des promenades, des mâts posés de distance en distance et reliés par des guirlandes de verdure supportaient des drapeaux aux couleurs nationales. Dans la soirée, la Société philharmonique de Monaco a préludé à la fête en exécutant une retraite aux flambeaux à travers les rues de la ville. Plusieurs morceaux de musique et l'air national ont été joués sur la place du Palais au milieu d'un concours considérable d'habitants et d'étrangers qui ont applaudi les jeunes artistes de notre musique urbaine.

Pendant la retraite, de nombreuses fusées ont été tirées sur la place du Palais.

Le lendemain, dès le matin, le son des cloches et les salves d'artillerie ont annoncé la fête.

A dix heures, S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, le Corps consulaire, le Tribunal supérieur, le Maire, et tous les Fonctionnaires de la Principauté se sont rendus en corps à la Cathédrale où une messe en musique et un *Te Deum* solennel ont été chantés.

Monseigneur l'Évêque de Monaco officiait pontificalement.

L'orchestre du Casino avait prêté son concours à cette solennité.

Pendant la cérémonie, la Milice nationale formait la haie au milieu de la grande nef.

Le soir, une brillante illumination éclairait à giorno la ville de Monaco, les places et les jardins de Monte Carlo. Un merveilleux feu d'artifice, tiré par Ruggieri, et des feux de bengale allumés à bord de la *Palmaria* et d'une foule d'embarcations entièrement pavées ont dignement terminé cette journée de réjouissance nationale.

A l'occasion de la fête du Prince, S. Exc. M. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté a réuni à son hôtel dans un banquet Monseigneur l'Évêque, plusieurs membres du Clergé, les principales Autorités et les membres de l'Ordre de St-Charles présents à Monaco.

Au dessert, Son Excellence a porté un toast à S. A. S. Charles III, toast qui a trouvé l'accueil le plus sympathique et le plus chaleureux. L'assemblée a uni ses vœux aux vœux exprimés par le premier magistrat de la Principauté.

Pendant le repas, la Société philharmonique a donné un concert dans le jardin de Son Excellence.

C'est toujours par la solennité du quatre novembre que l'administration de la Société des Bains de mer de Monaco inaugure la série de ses brillantes fêtes hivernales.

Ce jour-là, les touristes affluent à Monte Carlo, et, cette année, ils sont accourus par milliers de Nice, de Menton et de tous les pays voisins de la Principauté.

Le concert de l'après-midi a obtenu un très-grand succès. Jamais nous n'avions vu dans la grande salle des concerts du Casino, public aussi brillant et aussi nombreux.

On a, par d'unanimes bravos, salué le retour des solistes ordinaires : MM. Oudshoorn, violoncelliste,

Delpech et Lanzerini, cornets-à-pistons, et le harpiste Hasselmans, digne élève et admirateur de Godefroid.

Un nouveau soliste s'est fait entendre dans cette matinée musicale : M. Belfort, violoniste, talent correct et gracieux qui s'est fait applaudir en exécutant une fantaisie d'Alard sur la *Fille du Régiment*.

M. Oudshoorn a remué la salle avec la *Romance de Marie Stuart*. MM. Delpech et Lanzerini ont exécuté, le premier sur le cornet, le second sur le bugle, le célèbre duo de *Norma*; et tous deux s'y sont montrés habiles virtuoses.

L'orchestre du Casino, déjà si remarquable et dont la réputation est aujourd'hui européenne, s'est encore fortifié cette année par l'adjonction d'artistes nouveaux, tous talents éprouvés. Il a fait entendre dans ce concert deux pages de grands maîtres qu'on est toujours heureux d'écouter, l'Ouverture de *Guillaume Tell* et une fantaisie sur les *Huguenots*.

Le succès a été général, et certes les bravos ont été assez nombreux pour que chaque artiste puisse en prendre sa part.

Les illuminations et le feu d'artifice de la soirée, favorisés par un temps splendide, ont été très-admirés. Jamais décorateur et ordonnateur de fêtes ne tira un meilleur parti des lampions multicolores, des lanternes vénitiennes. Le gaz écrivait en lettres de feu les louanges du Prince.

Ruggieri, le célèbre artificier, s'est surpassé lui-même. On a surtout remarqué la grande pièce, représentant un train de chemin de fer en marche. Puis le bouquet a éclaté, comme une immense gerbe de flammes retombant en pluie d'étoiles, et illuminant au loin les champs et la montagne.

A ce moment, les bateaux à l'ancre dans le port se sont couronnés de feux de bengale. Tout cela était d'un spectacle saisissant.

Quand la dernière fusée s'est éteinte, l'orchestre du Casino a convié à la danse les invités de l'Administration. Ce bal du 4 novembre a été très animé. La salle était coquettement décorée de fleurs et de feuillages, comme il convient dans un pays où l'hiver n'existe pas, et où les roses se passent le charmant caprice d'éclorre en décembre. La société était aussi brillante que choisie, on y remarquait un essaim de jolies femmes et de charmantes jeunes-filles, les notabilités de Monaco, et les membres de la colonie étrangère qui portent les noms les plus aristocratiques de l'Europe. Les danses se sont prolongées jusqu'à cinq heures du matin, avec un entr'acte pour le souper, un gai souper où l'on a dépensé beaucoup d'esprit, où l'on a fait même de la poésie.

On ne pouvait inaugurer d'une façon plus brillante la nouvelle saison d'hiver qui, si nous en croyons certaines indiscretions très renseignées, dépassera en éclat toutes les saisons précédentes.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 octobre 1868 est de 9,550.

Le *Nouveliste de Marseille*, du 6, publie la dépêche suivante que nous reproduisons.

Une belle journée a favorisé la Saint-Charles, fête patronymique de notre souverain Charles III.

La population de la principauté parcourt les rues et les places. L'animation est extrême. Cette après-midi, il y a eu un concert monstre donné par l'excellent orchestre du Casino. A l'heure où je vous télégraphie, les jardins, les plateaux de Monte Carlo et les édifices sont brillamment illuminés. La ville semble en feu par des milliers de flammes du Bengale et les pièces du feu d'artifice qui l'éclairent. Dans une heure bal.

« Heureux pays, ajoute le *Nouveliste*, où, tandis que d'autres brûlent de la poudre pour détrôner leur roi, celui-ci en fait flamber, au contraire, pour célébrer sa fête. Charles III est, paraît-il, un des rares princes aimés de leurs sujets. »

On lit dans la *Gazette des Étrangers* :

COURRIER DE NICE.

« Monsieur,

« Les étrangers affluent de toutes parts vers notre station hivernale qui est, sans contredit, la première du monde. D'autres villes comme Rome, Naples, Florence, Pise ont le prestige des monuments, du site, aucune n'égale Nice pour le climat, pour la commodité de la vie, l'élégance de la société, la variété des plaisirs. Nice, depuis l'annexion, est entrée dans une voie de prospérité où elle ne peut s'arrêter. Et, cette prospérité, elle ne la doit pas seulement à la beauté de ses rivages, à l'éclat de son soleil, à sa situation unique aux confins de la France et de l'Italie; elle la doit aussi à l'urbanité comme à l'habileté de son préfet.

« Certes, ce n'est pas un médiocre honneur que d'avoir su conquérir l'estime et la sympathie générale dans un pays français depuis à peine sept ans.

« M. Gavini de Campile doit en être fier.

« Si jamais fonctions administratives étaient délicates, c'était assurément à Nice, ville encore sous l'émotion des anciens jours, ancienne capitale d'un comté important, centre de réunion cosmopolite et internationale; là enfin où le préfet de France devait lutter avec la mémoire de gouverneurs tels que le comte de Maistre et autres.

« M. Gavini s'est trouvé à la hauteur d'une situation complexe. Issu d'une très ancienne famille de patriciat Corse, allié par sa femme, née comtesse de Raymond, à tout ce qu'il y a de plus considérable dans le Haut-Languedoc, M. Gavini a su rehausser ces dons de la naissance par une courtoisie, une affabilité extrême; mais surtout par un heureux esprit de conciliation qui avait à s'exercer sur le terrain mouvant des compétitions d'étranger à étranger, de grand seigneur à grand seigneur: tous briguant auprès du préfet le premier rang, considérant l'hôtel de la préfecture comme un caravansérail où tous avaient le droit d'entrer à la même heure et de front, par la même porte. Il faut avoir vécu à Nice pour se rendre compte de tout le tact qu'il faut pour remplir les devoirs d'un gentilhomme unis à ceux d'un

fonctionnaire, en face des hobereaux qui veulent jouer les princes, et des grandes duchesses de Gêrolstein, qui veulent se faire traiter en reines-mères. M. Gavini a triomphé de tous ces obstacles par cette égalité d'humeur, cet esprit fin et bienveillant qui lui ont acquis les plus hautes, les plus solides amitiés. Aussi, tous les souverains qui ont passé à Nice, et plusieurs qui n'y sont jamais venus, ont-ils voulu honorer dans la personne du fonctionnaire, l'hospitalité de la France, faite avec tant de grâce par monsieur et surtout madame Gavini, mais aussi l'homme aussi serviable que distingué: M. Gavini a dans son écrin treize ou quatorze grands cordons, et M^{me} Gavini est grand-croix de l'ordre des Dames nobles de Bavière. »

UN TOURISTE.

On lit dans le *Figaro* :

« Depuis l'inauguration du chemin de fer toute la colonie niçoise fait quotidiennement le pèlerinage de Monaco. On y a remarqué la comtesse Kisseleff, le baron Vigier et la baronne Sophie Cruvelli, le comte de Delmas, chambellan de l'Empereur, le général Mazinoff, aide de camp du tzar, le comte de Villanova, etc.

« L'administration du Casino vient de signer un traité de deux mois avec les artistes du Palais-Royal.

Ces nouvelles sont exactes. Les représentations théâtrales du Casino commenceront le 15 décembre.

CHRONIQUE.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Salle comble au Théâtre-Français. Le public niçois a tenu à honneur de venir applaudir notre charmante compatriote, M^{lle} Honorine, qui faisait sa réapparition sur notre scène.

M^{lle} Honorine, c'est l'esprit français en personne, esprit vif, pétillant, malin, assaisonné du sel gaulois et du sel attique dont on sent la pointe même dans les mots les plus égrillards; elle a le bon goût et le bon ton jusque dans les situations les plus risquées; toujours elle tient son personnage le plus naturel, le plus vivant, au-dessus du commun et de la vulgarité.

Je ne parlerai pas de la *Perle de la Cannetière* que M^{lle} Honorine a popularisée depuis longtemps à Nice. Deux mots seulement de la *Bonne aux Camélias* dont elle a fait un type élégant et joyeux. Il y a, dans cette étude de mœurs, une bonne tête de substitut qui a mis en bonne humeur la salle entière par sa gravité comique, qui, sous l'empire des souvenirs du Quartier-latin, fait bientôt place aux allures les plus... libres. M. Comes, le nouveau comique a pleinement réussi dans ce bout de rôle.

Tous les artistes ont fort bien secondé Honorine qui a reçu de magnifiques bouquets et qui a été rappelée deux fois par la salle croûlant sous les salves d'applaudissements.

Judi dernier, est parti de Toulon une goëlette de l'Etat, pour aller en station dans la mer Rouge, en passant par le canal de Suez.

La mission confiée à ce navire donnera lieu à des fêtes splendides: on tient à ce que cette inauguration officielle du canal des deux mers devienne une date mémorable dans les annales du dix-neuvième siècle, et rien ne sera négligé pour que cette opération soit entourée d'un éclat inusité, qui produira un excellent effet.

La goëlette française formera la tête de colonne d'une immense flottille de caïques et de bateaux de plaisance à voiles et à vapeur. On évalue à un millier le nombre des embarcations qui participeront à cette fête internationale; il y en a déjà des masses réunies à Port-Saïd. La plupart sont installées avec un luxe

inouï et une élégance extraordinaire. L'or et la soie ont été prodigués pour en faire une véritable flotte royale; car on compte sur la présence du vice-roi, en l'honneur duquel on donnera un simulacre de combat naval sur le lac Timsah.

Un spéculateur anglais a, dit-on, affirmé à un prix fabuleux le droit d'exploiter l'innombrable quantité de curieux qui iront assister à ces fêtes; il a établi à ses calculs sur une moyenne de cent mille personnes, qu'il se propose de loger et nourrir à raison de 50 francs par jour et par tête. Ses dispositions sont prises pour faire une fortune colossale ou se ruiner à plate-couture d'un seul coup.

Nous lisons dans le journal *il Commercio* que dernièrement on a fait à Nervi (Italie) une découverte très-intéressante.

Dans une citerne située dans une maison à l'entrée occidentale de la ville, on a trouvé sur l'eau une épaisse surface d'une substance qui a toutes les qualités du pétrole. Ce liquide a brûlé admirablement. On n'a pas eu besoin de le raffiner, car il était dans un état de limpidité parfaite. On en a recueilli 2 hectolitres.

Dans une fontaine à très-peu de distance de cette citerne, on a trouvé aussi du liquide de la même nature.

Il est de nouveau question de construire un chemin de fer de Hombourg à Friedberg; autorisation a été donnée de faire sur le terrain les travaux préparatoires. L'exécution de cette ligne mettrait Hombourg à 30 minutes de Nauheim.

GERBE PARISIENNE.

On me rendra cette justice que je n'aborde pas souvent la politique, pourtant j'aime à en parler quand elle me fournit des nouvelles consolantes et de nature à rassurer les esprits inquiets.

L'éventualité d'une guerre entre la France et la Prusse est complètement écartée; personne n'y songe plus; les rédacteurs du *Pays* eux-mêmes ont rentré dans le fourreau le sabre... de leurs pères. A cet heureux résultat dont nous sommes redevables à la sage politique du gouvernement impérial qui a tenu à montrer à l'opinion publique qu'il marchait toujours d'accord avec elle, viendra bientôt, il faut l'espérer, s'ajouter la reprise des relations cordiales qui existaient autrefois entre la cour des Tuileries et celle de Berlin.

La visite de la princesse royale de Prusse aura été le premier pas dans cette voie de réconciliation. On parle aussi d'une lettre autographe que le roi de Prusse aurait écrite à l'empereur Napoléon pour lui exprimer son vif désir de voir la bonne intelligence régner entre les deux pays comme par le passé. Cette lettre serait en quelque sorte le commentaire du discours ultra-pacifique auquel on s'attend toujours pour l'ouverture des Chambres prussiennes. Il va sans dire que n'étant pas dans le secret de pareilles correspondances, je ne fais que répéter ce que j'entends dire autour de moi.

Dans la *Vogue Parisienne*, quelques bonnes lignes de Denis Guibert sur Rossini :

Rossini est gravement malade.

Cette nouvelle en son laconisme éveille dans l'âme de tout homme doué d'une organisation artistique une infinité de souvenirs et de regrets. Les roms se lient aux œuvres.

Rossini mourant, c'est tout un monde qui s'en va, c'est un siècle qui finit et qui passe, c'est un grand soleil lumineux et chaud qui s'éteint.

L'idée de ce vieillard, qui sourit à la mort comme il souriait à la vie, et qui voit passer devant ses yeux, toujours ébloui, la gloire de soixante années de triomphe, ne vous émeut-elle pas autant que le plus terrible tableau de nos plus amères souffrances ?

Néanmoins, n'est-ce pas pour lui une enviable et

souveraine douceur de songer que son esprit, qui va défailir, se perpétuera dans les sensations les plus intimes, donnant par la magie de ses efforts et de son génie, le souffle et la vie du sentiment à d'autres âmes?

Comme il est humain et légitime ce cri d'orgueil du poète : Je ne mourrai pas tout entier.

Rossini, peut-être plus que tout autre en notre temps, a imprimé la trace de son œuvre au cœur même des générations qu'il a vu passer. Depuis *Tancredi*, son premier succès, jusqu'à *Guillaume Tell* et jusqu'au *Stabat*, son génie, divers comme les facultés de l'âme humaine, a constamment fait partie de la vie intellectuelle de l'Europe entière. On en a discuté, critiqué, répudié les tendances : jamais on n'en mit en question la valeur et l'essence particulières.

Et cependant, chose remarquable et fatale, Rossini fut un sceptique, et mourra en sceptique.

Comme Stendhal, son biographe et son admirateur, c'est un esprit tranquille et froid qui remplace l'enthousiasme par une sorte de sensibilité narquoise.

Est-ce sa faute? Non certes.

C'est la faute de son temps.

Dans le même journal, M. Gustave Bertrand nous donne des nouvelles des discussions de la Société des gens de lettres :

C'est miracle quand une séance peut aller jusqu'au bout.

Les banquets de la confrérie ne sont guère plus pacifiques : il y a des injures, sinon même des horions, avant le dessert. Il y aurait pourtant un moyen très-simple d'empêcher ces fièvres intermittentes, ces crises moitié douloureuses moitié risibles de la Société : il faudrait seulement qu'elle prit sur elle de se purger à tout jamais de deux manies.

L'une de ces manies c'est la politique, l'autre est le sentimentalisme confraternel.

Raisonnons : voilà une agence qui s'établit pour régier et surveiller les intérêts des gens de lettres : aussitôt tous y accourent et il en vient de tous les bords, de tous les points de la rose des vents. Comment espérer qu'ils soient tous sympathiques les uns aux autres! s'il ne s'agit que d'affaires, peut-être pourront-ils se voir et s'écouter de sang-froid; mais si vous mettez le sentiment à l'ordre du jour, aussitôt leurs passions habituelles vont se réveiller. Vous les poussez dans les bras les uns des autres? vrai moyen de les mettre aux prises. Vous les forcez à s'embrasser? ils se mordent. Cela est fatal.

Ce serait bien assez des discussions financières, des questions d'économie littéraire et artistique pour amener quelques tumultes; mais si vous faites appel à leurs opinions, et surtout à leurs opinions politiques, alors vous déchaînez toutes les hydres de la dispute, toutes les bêtes noires de l'Apocalypse.

Jamais la politique ne pourra dire un mot utile, poser une conclusion pratique, par la raison qu'elle n'est pas là chez elle, qu'elle ne peut prendre les questions que de côté, pour les troubler ou les dévoyer.

Comment faire comprendre cela à certains énergumènes, quelques-uns plus naïfs que méchants, qui sont persuadés que la politique est partout chez elle et doit se mêler de tout.

Ce que je reconnais vrai, c'est que personne ne doit rester étranger aux choses de cet ordre, c'est que tout homme doit être citoyen! Ce que je nie, c'est qu'on soit citoyen à toute minute et en toute action de la vie. Quand je mange ma soupe ou que je passe mon paletot, est-ce que je fais une profession de foi? On n'en fait pas davantage en se rendant à une assemblée d'actionnaires, non plus qu'à une de ces sociétés d'intérêts, comme est, comme doit être la Société des gens de lettres.

Ainsi, quand M. Jourdain disait à la servante : « Nicole, apportez-moi mes pantoufles et me donnez mon bonnet de nuit, » il ne faisait pas seulement de la prose, mais aussi de la politique sans le savoir!

— Ne vous hâtez pas de rire! Il y a des maîtres de philosophie d'aujourd'hui et des romanciers humanitaires qui vous diront que cela peut se soutenir à la lettre.

VARIETES.

Wagons ascensionnels

pour monter dans les étages des maisons les personnes et les bagages.

Nous voulons parler d'une invention qui, pour la première fois, est appliquée dans les Alpes-Maritimes. Il s'agit aujourd'hui du Wagon ascensionnel qu'on vient d'installer au grand Hôtel Victoria, à Menton.

Dès son début, ce wagon reçut l'accueil qui appartient à toute œuvre de mérite. L'augmentation toujours croissante des personnes qui se font monter par ces appareils est le témoignage le plus incontestable de leur utilité.

Ces wagons furent appliqués, pour la première fois, en 1862. Avant cette époque, ce système de locomotion n'était pas encore en usage pour monter les habitants des maisons aux différents étages; il existait bien des monte-charge où les bagages des voyageurs étaient entassés, et au milieu desquels quelques personnes étaient admises pour monter dans les étages; mais, comme aucun moyen n'avait été adopté pour éviter la chute de ces appareils, les personnes qui se faisaient monter ainsi exposaient imprudemment leur vie.

Pour le service d'un hôtel surtout, où se trouvent parfois des personnes très-éraitives et d'autres d'une imprudence extraordinaire, il fallait établir des moyens mécaniques exempts de danger, et aussi d'une marche rapide pour répondre aux besoins des voyageurs. Il fallait que le wagon portât avec lui un mécanisme de sûreté disposé de manière à fixer le wagon à un point quelconque de sa course, si quelques organes de son mouvement venaient à se rompre; et cela sans occasionner de secousse qui pût faire éprouver la moindre crainte aux voyageurs. Il fallait également que ce wagon, tout en montant avec vitesse, pût s'arrêter à chaque étage avec facilité et en repartir avec la même facilité.

M. Laudet ayant résolu ce triple problème, ces wagons furent mis en service au Grand-Hôtel, à Paris, à partir du 15 août 1862. Depuis cette époque, ce système a été amélioré par cet ingénieur, selon les besoins constatés par la pratique, pour que le service soit régulier, facile pour tous, et surtout exempt de tout danger.

Aujourd'hui, la marche régulière de ce nouveau système de locomotion est un fait accompli : les voyageurs, sans distinction d'âge, ni de force, ni de sexe, veulent être montés par ces wagons : ils entrent dans l'intérieur, s'assoient, et, en moins d'une minute, ils sont déposés au quatrième étage.

Depuis 1862, l'inventeur a appliqué ce système dans bien des établissements en France et à l'étranger : en Angleterre, en Suisse, en Italie. Au Grand-Hôtel, à Paris, ces wagons fonctionnent depuis huit heures du matin jusqu'à minuit et demi, sans interruption, et, dans ce vaste établissement, le service de ces wagons est devenu la chose que les voyageurs ont prise le plus en affection. Ainsi, à son début, il a été monté, en un mois, 21,958 personnes; et, depuis cette époque, le nombre des personnes qui se font monter a considérablement augmenté.

M. Laudet a installé et fait fonctionner ces wagons ascensionnels, à bras, par des machines à vapeur, par des machines à gaz, par des machines à air comprimé, et par l'eau agissant directement par son poids, soit à l'aide d'un contre-poids hydraulique, soit par un piston à tige agissant par l'eau pressée ou non pressée, soit par un tube soulevant le wagon ascensionnel, et aussi par de petits distributeurs hydrauliques. Il a épuisé tous les systèmes, il a réalisé tous les progrès autour de cette merveilleuse invention.

Nous avons eu sous les yeux un merveilleux Mémoire racontant les difficultés, les rivalités, les obstacles, la malveillance, que l'inventeur a dû bousculer pour parvenir à imposer ses idées. Il devrait avoir conservé quelque amertume de ces pénibles débuts : il n'en est rien; sa modestie égale son mérite, et c'est avec une simplicité qui n'est pas jouée, qu'il vous expose les modifications et les perfectionnements apportés à son œuvre.

Au grand hôtel Victoria, à Menton, c'est une machine à vapeur qui transmet le mouvement. Cette machine, placée dans le sous-sol, pompe l'eau et la monte à tous les étages. Si quelqu'un demande à se servir du wagon, on n'a qu'à déplacer une courroie : le service de l'eau est interrompu et la machine donne le mouvement au wagon ascensionnel.

Nulle fatigue, nul effort, nul danger : telles sont les qualités de ce système de locomotion introduit à l'hôtel Victoria. Les hôtes de cet établissement bénéficieront de cette amélioration, mais nous estimons que la curiosité

du lecteur ne nous saura pas mauvais gré de la longueur de ces explications.

Quant à M. Laudet, il a la bosse des inventions : il est breveté pour l'invention d'une machine-grue à vapeur pour élever les fardeaux; pour machine à extraire les rochers et à fabriquer les pavés; pour appareils hydrauliques appliqués au chargement et au déchargement des navires; pour voiture à vapeur circulant dans les rues et sur les routes; pour locomotive à vapeur pour chemin de fer et routes ordinaires; il inventerait un wagon ascensionnel pour monter dans la Lune, que je n'en serais nullement étonné.

M. DE S.-G.

(Indicateur de Menton).

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 octobre au 6 novembre 1868.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	français,	c. Barralis,	sable
ID.	b. St-Antoine,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. l'Elan,	id.	c. Ricord,	id.
ID.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. Assomption,	id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. Trois sœurs,	id.	c. Castagne,	id.
BORGHETTO.	b. N.-D. des Miséricordes,	italien,	c. Marcenaro,	m. d.
CAGLIARI.	b. Divine Providence,	id.	c. Lombardi,	minerais
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	m. d.
ID.	b. Trois frères,	français,	c. Forconi,	id.
CASSIS.	b. Souvenir,	id.	c. Mireur,	chaux
ID.	b. Louis et Clara,	id.	c. Beney,	id.
TOULON.	b. St-Vincent,	id.	c. Martin,	id.
MENTON.	b. St-Michel,	id.	c. Palmaro,	sur lest
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. le Var,	français,	c. Audibert,	sable
ID.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	id.
MENTON.	b. Volonté de Dieu,	id.	c. Palmaro,	m. d.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	id.	c. Barralis,	sable
ID.	b. St-Antoine,	id.	c. Jeume,	id.
ANTIBES.	b. St-François,	id.	c. Anfsi,	poteries
NICE.	b. Pauline,	id.	c. Faraud,	bois
ID.	b. Aigle Impérial,	id.	c. Olivier,	vin
FINALE.	b. Trois frères,	italien,	c. Ginocchio,	charbon
MENTON.	b. Deux frères,	français,	c. Palmaro,	sur lest
ID.	b. St-Joseph,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. Assomption,	id.	c. Donati,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	m. d.
ID.	b. Vierge des Anges,	id.	c. Palmaro,	id.
ID.	b. St-Dominique,	id.	c. Donati,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	id.

Départs du 31 octobre au 6 novembre 1868.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	français,	c. Barralis,	id.
ID.	b. St-Antoine,	id.	c. Jeume,	id.
ID.	b. le Marin,	id.	c. Arnulf,	id.
ID.	b. l'Elan,	id.	c. Ricord,	id.
ID.	b. Assomption,	id.	c. Mangiapan,	id.
ID.	b. St-Michel,	id.	c. Isoard,	id.
ID.	b. Trois sœurs,	id.	c. Castagne,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
MARSEILLE.	b. Divine Providence,	italien,	c. Lombardi,	minerais
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
MENTON.	b. Cœur sincère,	français,	c. Saissy,	id.
GOLFE JUAN.	b. Ste-Réparate,	id.	c. Mangiapan,	id.
NICE.	b. Trois frères,	id.	c. Forconi,	id.
ID.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
FINALE.	b. Antoine Saccone,	italien,	c. Saccone,	id.
TOULON.	b. St-Vincent,	français,	c. Martin,	id.
GOLFE JUAN.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	id.
ID.	b. le Var,	id.	c. Audibert,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.
ID.	b. v. Palmaria,	français,	c. Questa,	id.
GOLFE JUAN.	b. St-Jean,	id.	c. Barralis,	id.
ID.	b. St-Antoine,	id.	c. Jeume,	id.
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	id.
ID.	id.	id.	id.	id.

Nous recommandons à nos lecteurs le journal *la Chasse Illustrée*, édité par MM. Firmin Didot frères. Cette charmante publication, qui vient de commencer sa seconde année, s'adresse à la fois aux chasseurs et aux pêcheurs, auxquels elle offre chaque semaine d'intéres-

sants récits et d'excellents conseils, accompagnés de magnifiques gravures. Le prix de l'abonnement (20 fr. par an, 5 fr. pour trois mois) est à la portée de toutes les fortunes, et l'on envoie gratis un numéro spécimen à toute personne qui en fait la demande, par lettre affranchie, à l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris.

HOTEL

DU

PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

HOTEL DU LOUVRE

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf par le nouveau propriétaire, situé en face de l'établissement des bains, à proximité de la gare et à cinq minutes du Casino offre à MM. les étrangers tout le confort désirable.

Restaurant à la carte et à prix fixe.

Table d'hôte à 11 h. du m. et à 6 h. du soir.

Pension. — Prix très-modérés.

Café-fumoir, piano, billard.

Service spécial. — On parle toutes les langues.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino :

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

SALON DE COIFFURE

GASTAN BARRAL

Rue du Milieu, 22

A l'honneur d'informer MM. les étrangers qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il vient d'attacher à son établissement un coiffeur pour dames.

On se rend à domicile. — Abonnement à la coiffure à des prix modérés.

Parfumerie des premières Maisons de Paris et de Londres.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, Vrus de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée.
DE MONACO A NICE.**

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS							
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN		SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.				
			Monaco	9	55	2	10	5	20	11	10
	80	60	Eza	10	08	2	23	5	33		
1		75	Beaulieu	10	16	2	31	5	41		
1	25	90	Villefranche-sur-mer	10	23	2	38	5	53	11	33
1	80	1 35	Nice	10	34	2	49	6	04	11	44
DE NICE A MONACO.											
			Nice	8	35	12	40	3	30	6	55
	55	45	Villefranche-sur-mer	8	51	12	52	3	42	7	07
	80	65	Beaulieu	8	58	12	59	3	49		
1		75	Eza	9	06	1	07	3	57		
1	80	1 35	Monaco	9	18	1	19	4	09	7	30

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR ENTRE NICE ET MONACO.

DÉPART DE NICE : 11 heures du matin.

DÉPART DE MONACO : 7 heures 1/2 du soir.

Billets de 1^o classe : fr. 1 50. — 2^o classe : 1 fr.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^o Départ 8 h. du m. — 2^o départ : 2 heures. — 3^o — 4 h. du soir. — 4^o (du Casino) 10 h. soir. — 1^o départ 10 h. du matin — 2^o départ 1 h. du soir — 3^o — 4 h. 1/2 du soir — 4^o — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

DÉPOT DE CRIN ET LAINE

Chez Pascal Gindre, Rue Basse.

MEUBLES et LINGERIE à VENDRE.

Chez Madame Adman, maison de Sigaldy

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. — Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1868-69.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. — Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.